

UNIVERSITÉ DE PARIS

Essai de Critique du Texte

JEAN, XVIII, 12-28

THÈSE

PRÉSENTÉE A LA FACULTÉ DE THÉOLOGIE PROTESTANTE DE PARIS

POUR OBTENIR LE GRADE DE BACHELIER EN THÉOLOGIE

et soutenue publiquement le 21 Juillet 1900, à 4 heures

PAR

Gédéon DELORD



CAHORS

IMPRIMERIE A. COUESLANT, 1, RUE DES CAPUCINS

1900

UNIVERSITÉ DE PARIS

Essai de Critique du Texte

JEAN, XVIII, 12-28

THÈSE

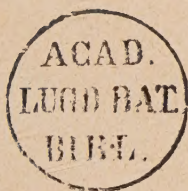
PRÉSENTÉE A LA FACULTÉ DE THÉOLOGIE PROTESTANTE DE PARIS

POUR OBTENIR LE GRADE DE BACHELIER EN THÉOLOGIE

et soutenue publiquement le 21 Juillet 1900, à 4 heures

PAR

Gédéon DELORD



CAHORS

IMPRIMERIE A. COUESLANT, 1, RUE DES CAPUCINS

1900

UNIVERSITÉ DE PARIS

FACULTÉ DE THÉOLOGIE PROTESTANTE

Examineurs de la soutenance :

M. SABATIER, Président de la soutenance.	
MM. SABATIER,	}
STAPFER,	
EHRHARDT,	
	Examineurs.

La Faculté n'entend ni approuver ni désapprouver les opinions particulières du candidat.

N° 293

Ouvrages Consultés

- BÈZE (Théodore de). — *Novi Testamenti libri historici*, 1556.
- CALVIN (Jean). — *Commentaires sur le Nouveau Testament*, tome II, 1561.
- CASALIS (Alfred). — *Le procès de Jésus-Christ d'après l'Evangile selon saint Jean*, Montauban, 1885.
- CYRILLE D'ALEXANDRIE. — Ἑρμηνεία εἰς τὸν Ἰωαννοῦ εὐαγγέλιον, livres XI et XII, édition de Jean Aubert, Paris, 1638.
- DIDON (le P.). — *Jésus-Christ*, tome II, Paris, 1891.
- ENCYCLOPÉDIE DES SCIENCES RELIGIEUSES, de Lichtenberger. — Articles *Anne*, *Critique sacrée*, par Sabatier, *Sanhédrin*, par Scherdlin.
- ERASME. — *Novum Testamentum juxta græcorum lectionem*, 1519.
- GODET (F.). — *Commentaire sur l'Evangile de Saint-Jean*, 3^e édition, tome III, Neuchâtel, 1885.
- KEIM. — *Jésu von Nazara*, tome III, Zurich, 1872.
- LEWIS (Agnes Smith). — *A translation of the four Gospels from the Syriac of the Sinaitic papyrus*, Londres, 1894.
- LUTHER. — *Auslegung des XVIII Kapitels St-Johannis*, 1528.
- LUTTEROTH (Henri). — *Essai d'interprétation des dernières parties de l'Evangile selon saint Matthieu*, Paris, 1876.
- MEYER. — *Kommentar über das Neue Testament*, achte Auflage, bearbeitet von Weiss, Göttingen, 1893.

- RENAN. — *Vie de Jésus*, 15^e édition, Paris, 1876.
- RÉVILLE (Albert). — *Jésus de Nazareth*, tome II, Paris, 1897.
- REVUE BIBLIQUE internationale, janvier 1900. — *Bulletin*, par le P. Th. Calmes.
- REVUE DU CLERGÉ FRANÇAIS, 1^{er} novembre 1899. — Article l'*Evangile selon saint Jean*, par Isidore Desprès.
- SCHURER (Emil). — *Geschichte des jüdischen Volkes*, tome II, 1898.
- SPITTA (Friedrich). — *Zur Geschichte und Litteratur des Urchristentums*, tome I, Göttingen, 1893.
- STAPFER (Edmond). — *La Palestine*, 5^e édition, Paris, 1892. — *La mort et la résurrection de Jésus-Christ*, Paris, 1898.
- STOLBERG (Cte de). — *Histoire de N. S. Jésus-Christ*, traduit de l'allemand par l'abbé Jager, 1858.
- STRAUSS. — *Vie de Jésus*, traduit par Littré, tome II, 1853.
- VIGOUROUX. — *Dictionnaire de la Bible*, Paris, 1895, articles *Anne*, *Caïphe*, par E. Jacquier.
-

INTRODUCTION

La Critique Interne

La critique du texte du Nouveau Testament a pour but de rechercher le texte primitif des livres qui le composent. Les manuscrits originaux ont été perdus presque immédiatement après leur composition et quelques écrits qui figuraient sans doute dans notre recueil actuel ont disparu sans laisser de traces. Par exemple, Paul avait écrit une épître aux Corinthiens qui ne nous est point parvenue ¹. De même la véritable fin de l'Evangile de Marc nous est inconnue ; la fin actuelle (Marc XVI, 9, 20) est une conclusion où se trouvent résumés les détails donnés par les autres Evangiles et qui semble avoir été ajoutée pour remplacer la première ; les deux plus anciens manuscrits ne renferment pas ce passage. Les écrits du Nouveau Testament ne furent pas réunis en recueils ² avant l'époque d'Irénée, à la fin du second siècle, et depuis lors le texte a subi de la part des copistes maladroits — pour s'en rendre compte, il suffit de comparer

¹ Voyez 1 Cor. v, 9.

² Ces recueils n'étaient pas fermés — le canon ne fut définitivement fixé qu'au concile de Trente — et leur contenu variait, mais ils renfermaient tout au moins les Evangiles et la plupart des épîtres.

quelques manuscrits — des altérations involontaires ou volontaires, qui ont eu pour résultat de modifier de nombreux passages. « Les livres sacrés a dit » Richard Simon, n'ont pas été exempts des fautes » que la suite des temps et la négligence des copistes » apportent à toutes sortes d'ouvrages ¹ ».

Si le texte de ces écrits s'est ainsi altéré dans le cours des siècles, à plus forte raison a-t-il dû souffrir dans le temps qui sépare le moment de leur composition de la fin du second siècle. Pour ne citer qu'un exemple, les chapitres xv et xvi de l'épître aux Romains présentent trois ou quatre finales successives dans un grand nombre de manuscrits ; mais le désordre, les contradictions qui se manifestent à cet égard dans quelques-uns laissent supposer que ces diverses salutations, tout en étant de la main de l'apôtre, ne faisaient pas partie de l'épître adressée aux chrétiens de Rome.

L'Eglise avait donc le devoir de donner aux fidèles un texte qui se rapprochât le plus possible de l'original et, depuis la Réforme, une grande lignée de savants a entrepris et continué cette tâche délicate. La critique avait trois moyens à sa disposition, trois auxiliaires : les *manuscrits* — qu'elle a classés par ordre chronologique et par famille (Alexandrine, Byzantine, Syriaque, etc.) — les *traductions* anciennes, les *citations* des Pères. Rapprocher ces diverses données et retrouver parmi elles le texte primitif, tel est le but de ce qu'on a appelé la critique *diplomatique*. Erasme, les Etienne et Théodore de Bèze ont été les vrais initiateurs de la critique diplomatique ; dans notre siècle, elle a accompli des progrès considéra-

¹ Richard Simon, *Histoire critique du texte du Nouveau Testament*, 1689, Préface.

bles. Lachmann, Trégelles, Tischendorf, Westcott et Hort ont publié successivement des éditions savantes du Nouveau Testament ; ils ont compulsé tous les manuscrits connus et en ont découvert de nouveaux. Après leur formidable travail de critique, il est permis de dire que nous possédons actuellement, vu l'imperfection des moyens dont nous disposons, le texte le plus fidèle que puisse donner la critique diplomatique.

Mais cette critique est impuissante à reconstituer le texte original des écrits du Nouveau Testament. Lachmann bornait son ambition à nous donner le texte généralement reçu au IV^e siècle ; Tischendorf, à l'aide du *Sinaiticus*, croyait pouvoir remonter plus haut. Même dans ce dernier cas, la critique diplomatique du texte ne peut avec certitude reproduire le texte primitif. L'unanimité des manuscrits en faveur d'une leçon n'en prouve pas encore l'originalité.

Ainsi se justifie la place, à côté de la critique diplomatique, de la critique interne, qui subjectivement pourra modifier sur certains points les données de la majorité des manuscrits. La critique interne a depuis très longtemps droit de cité dans la théologie et elle est, en effet, d'une utilité incontestable ¹.

Ainsi, dans la 2^e épître aux Corinthiens, le passage VI, 14 à VII, 1 n'a pas le moindre lien avec ce qui le

¹ M. Charles Bruston a justifié l'emploi de cette critique pour l'étude des livres de l'Ancien Testament et spécialement de celui des Psaumes. Il a montré toutes les altérations qu'a subies le texte hébreu par la faute des copistes ou des docteurs et a tenté de découvrir le texte primitif. Il signale, par exemple, l'intervention de mots évidente du psaume VII, v. 10 ;

Affermis le juste.
et qui sondes les cœurs et les reins, Dieu juste !

» *Dieu juste* appartient au premier membre et doit occuper la place marquée par des points. » Ch. Bruston, *Du texte primitif des Psaumes*, 1873, page 86.

précède et ce qui le suit et la critique interne nous oblige à conclure qu'il a été interpolé. Aujourd'hui cette critique est un peu délaissée — M. Henri Bois en a pourtant encore usé largement dans son étude sur la première épître aux Corinthiens¹ — ; on l'a accusée, non sans raison, d'être souvent purement conjecturale et d'ouvrir la voie à l'arbitraire, car les théologiens peuvent être conduits à modifier tel ou tel passage pour des raisons dogmatiques ou autres.

Mais il faut distinguer la critique interne purement conjecturale de celle qui, plus prudente, appuie ses hypothèses sur des variantes de manuscrits qui n'auraient souvent, il est vrai, aucune autorité sans la critique interne ; la véritable leçon se trouve parfois uniquement dans un manuscrit ou une version de date relativement récente.

On pourrait citer de nombreux exemples de passages que la critique interne, appuyée sur des manuscrits, nous montre interpolés ou intervertis.

Rappelons seulement le curieux problème que soulève l'épisode de la femme adultère, Jean VII, 53 à VIII, 1-11. Il n'est pas douteux que cette péricope ne soit historique : Jésus seul a pu pardonner à une telle pécheresse. Mais ce récit n'est pas du même auteur que le IV^e évangile ; il suffit, pour s'en convaincre, de joindre la partie de la narration qui le précède à celle qui le suit. Or, s'il ne figure pas dans un certain nombre de manuscrits importants, on le lit dans la grande majorité des manuscrits ; la critique diplomatique est

¹ Henri Bois, *De priore Pauli ad Corinthos Epistula*, 1887. L'auteur souhaite, à la fin de son introduction (page 4) « que, à » l'avenir, les critiques appliquent cette méthode aux écrits du » Nouveau Testament, pour que ces livres soient mieux compris » et que la science théologique ne paraisse pas trop inférieure à » la science profane. »

ici impuissante. Il faut recourir à la critique interne et ôter de la place qu'on lui a fait usurper cette belle péricope. Cet exemple justifie l'utilité de la critique interne basée sur les manuscrits.

C'est une étude de critique interne que nous allons faire à propos de la péricope Jean XVIII, 12-28. Nous proposerons une conjecture, une hypothèse — l'hypothèse, dans le domaine scientifique, n'a-t-elle pas un grand rôle à jouer? — mais non une pure hypothèse, ni une simple conjecture. L'hypothèse ne consistera pas à imaginer, sans aucune preuve à l'appui, le texte primitif; l'hypothèse, la conjecture, ce sera de choisir entre les meilleurs manuscrits, d'une part, et, de l'autre, un manuscrit, un seul, renfermant exactement le texte primitif que nous proposerons.

CHAPITRE PREMIER

Le texte et ses difficultés

La péricope que nous allons étudier contient le récit de la venue de Jésus chez Hanan et chez Caïphe, de son interrogatoire et des trois reniements de Pierre. Nous allons en donner la traduction littérale.

§ 1. — Traduction du texte ¹

XVIII, 12. *Alors la cohorte, le tribun et les agents des Juifs se saisirent de Jésus et le lièrent, 13. et ils l'emmenèrent d'abord à Hanan; celui-ci était le beau-père de Caïphe, qui était grand-prêtre cette année-là; 14. c'était Caïphe qui avait donné aux Juifs ce conseil : « Il vaut mieux qu'un seul homme meure pour le peuple. »*

15. Simon Pierre suivait Jésus, avec un autre disciple. Ce dernier disciple était connu du grand-prêtre et il entra avec Jésus dans la cour du grand-prêtre.

16. Pierre se tenait près de la porte, dehors. L'autre disciple,

¹ Il est inutile de reproduire ici le texte grec — nous avons traduit sur l'édition récente de Netslé, — parce que la difficulté ne réside pas dans le texte même du récit, mais dans l'ordre du texte. Les variantes de détails sont insignifiantes et peu nombreuses et, du reste, nous aurons l'occasion d'en citer quelques-unes ; nous étudierons plus loin ce qui importe dans ce travail, je veux dire les modifications apportées dans quelques manuscrits à la contexture même de cette péricope.

connu du grand-prêtre, sortit alors et parla à la portière pour faire entrer Pierre. 17. Cette servante, la portière, dit alors à Pierre : « Toi aussi, n'es-tu pas des disciples de cet homme-là ? » — « Non, je n'en suis pas, » répondit-il. 18. Il y avait là les esclaves et les agents; ils avaient allumé un brasier de charbon, à cause du froid, et ils se chauffaient ; Pierre était là aussi et se chauffait avec eux.

19. Le grand-prêtre interrogea alors Jésus sur sa doctrine et sur son enseignement. — 20. Jésus lui répondit : « C'est ouvertement que j'ai parlé au monde ; j'ai toujours enseigné à la synagogue et dans le temple, où tous les Juifs se réunissent, et je n'ai rien dit en cachette. 21. Pourquoi m'interroges-tu ? Interroge mes auditeurs sur ce que je leur ai dit; eux savent bien ce que j'ai dit ». 22. A ces mots l'un des agents qui se tenaient là frappa Jésus en lui disant : « Est-ce ainsi que tu réponds au grand-prêtre ? » — 23. « Si j'ai mal parlé, lui répondit Jésus, témoigne de ce que j'ai dit de mal ; mais, si j'ai bien dit, pourquoi me frappes-tu ? »

24. Alors Hanan l'envoya lié à Caïphe, le grand-prêtre.

25. Pierre, lui, était là et se chauffait ; alors on lui dit : « Toi aussi, n'es-tu pas de ses disciples ? » 26. Lui le nia et dit : « Non, je n'en suis pas. » — 26. L'un des esclaves du grand-prêtre, un parent de celui à qui Pierre avait coupé l'oreille, lui dit : « Moi-même, ne t'ai-je pas vu avec lui dans le jardin ? » — 27. De nouveau, Pierre nia et aussitôt le coq chanta.

28. On emmena ensuite Jésus de Caïphe au prétoire.

§ 2. — Remarques historiques

Il importe de présenter dès l'abord au lecteur les deux grands-prêtres, Hanan et Caïphe, d'étudier leurs fonctions et de rechercher quelle fut leur demeure. Ces remarques préliminaires sont nécessaires pour éviter toute confusion.

1° *Les fonctions du grand-prêtre.* — Le grand-prêtre, choisi par le procureur parmi les 71 membres du sanhédrin, était à la fois au premier siècle le souverain pontife et le président du Sanhédrin. Il ne pouvait nécessairement y avoir qu'un seul grand-prêtre à la fois. Cependant le Nouveau Testament appelle du nom d'ἀρχιερεὺς des personnages qui ne sont plus investis de cette charge ; par exemple, Hanan est encore appelé grand-prêtre au moment de la vocation de Jean-Baptiste, vers l'an 26, c'est-à-dire 16 ans après sa destitution ¹, et encore à la fin du pontificat de Caïphe, alors qu'il n'était plus président du sanhédrin depuis vingt ans ².

Mais il faut remarquer que, dans la langue du quatrième Evangile, le titre d'ἀρχιερεὺς (au singulier) n'est jamais donné qu'au grand-prêtre en charge : quand ce titre est accompagné du nom du personnage qui le porte, il désigne toujours l'ἀρχιερεὺς qui occupe à ce moment ces fonctions (Καίσαρας... ἀρχιερεὺς ³) ; il en résulte logiquement que, chez notre auteur, le mot d'ἀρχιερεὺς doit aussi, semble-t-il, s'appliquer au grand-prêtre en charge, lorsque le nom du personnage n'est pas donné ⁴. Si donc plusieurs auteurs du Nouveau Tes-

¹ Luc III, 2 : ἀρχιερεὺς Ἀννα καὶ Καίσαρ.

² Actes IV, 6.

³ Jean XI, 49, 51 ; XVIII, 13, 24.

⁴ Jean XVIII, 10, 15, 16, 19, 22, 26.

tament et aussi Josèphe¹ conservent le titre d'ἀρχιερεὺς à des personnages qui n'en exercent plus les fonctions, il faut faire des réserves pour le quatrième évangéliste.

En tout cas, dans les quatre évangiles, ce mot (au pluriel) désigne à la fois le grand-prêtre en charge, tous les anciens grands-prêtres et les membres des familles dans lesquelles s'étaient recrutés et pouvaient encore être pris les grands-prêtres, comme celle de Boéthos et surtout de Hanan. Les ἀρχιερεῖς faisaient partie du Sanhédrin avec les πρεσβύτεροι et les γραμματεῖς.

2° *Le grand-prêtre Hanan.* — Hanan exerça les fonctions de grand-prêtre pendant neuf ans (6-15 après J.-C.) et il fut le chef d'une riche famille archisacerdotale, la plus acharnée contre Jésus et ses disciples ; il vit, en effet, élever tour à tour au souverain sacerdoce cinq de ses fils², son gendre³ et son petit-fils⁴. Ces huit personnages sont ainsi restés à la tête du sanhédrin pendant plus d'un demi-siècle (6-63), alternant parfois, il est vrai, avec des grands-prêtres de la famille de Boéthos, dont l'influence était moindre. Mais, sous le nom de ses fils, Hanan, quoique déposé, exerça en réalité le pouvoir pendant très longtemps. On disait *qu'il était l'homme le plus heureux, car il jouit de la plus grande considération qu'ait jamais eue un grand-prêtre*⁵. Rien n'autorise à supposer que les Juifs ont honoré Hanan comme le grand-prêtre légal⁶, mais il est probable que Hanan était l'âme du

¹ *Bellum judaicum*, II, 12, 16 ; IV, 3, 7 et 9 ; *Vita*, 38.

² Eléazar, Jonathan, Théophile, Matthias, Hanan.

³ Caïphe.

⁴ Matthias.

⁵ Φάσι τὸν Ἀνανὸν εὐτυχέστατον γενέσθαι... τῆς τιμῆς ἐπὶ πλείστον ἀπολάυσας, ὅπερ οὐδενὶ συνέβη τῶν ἀρχιερέων, Josèphe, *Ant. jud.* XX, 9, 1.

⁶ Voyez Vigouroux, *Dictionnaire*, article *Caïphe*.

sanhédrin, dont il inspirait les décisions; c'est ainsi que le quatrième évangile, le plus historique de tous sur ce point, raconte que, avant de conduire Jésus à Caïphe, on l'emmena à Hanan. « Ce fut ce vieux prêtre rusé qui fut le véritable auteur de la mort de Jésus¹. »

3° *Le grand-prêtre Caïphe.* Le gendre de Hanan, Joseph, surnommé Caïphe, occupa les fonctions de grand-prêtre pendant dix-huit ans (18-36); il était donc président du sanhédrin depuis onze ou douze ans déjà, lors de l'arrestation et du jugement de Jésus. « Son long pontificat s'explique par sa bassesse d'âme et sa servilité. Les procurateurs romains trouvèrent en lui un instrument docile². »

4° *La demeure de Hanan et de Caïphe.* Lorsqu'on lui conduisit Jésus, Hanan était probablement dans sa maison de campagne, située dans une propriété particulière de sa famille, appelée *haneiôt* (bazzars), sur le mont des Oliviers; on venait acheter dans ces boutiques les objets légalement purs et le revenu appartenait à Hanan. « C'est là, dans la maison d'habitation de Hanan, attenante au bazar, que Jésus fut conduit immédiatement après son arrestation³, sur le mont des Oliviers.

La résidence de Caïphe semble plus difficile à déterminer. D'après une tradition, le « palais de Caïphe » serait une maison de campagne située sur une hauteur voisine de Jérusalem, qui porte encore le nom de Mauvais Conseil⁴. D'après une autre, ce palais

¹ Stapfer, *La mort de Jésus-Christ*, page 39.

² Vigouroux, *Dictionnaire*, article *Caïphe*.

³ Stapfer, *Palestine*, page 69. Cf. Dérénbourg, *Histoire de la Palestine*, Paris, 1867, pag. 467-468.

⁴ Vigouroux, *Dictionnaire*, article *Caïphe*.

aurait été situé sur le mont Sion, à Jérusalem même. Il est, en effet, probable que Caïphe possédait à Jérusalem, au sud-ouest de la ville, un palais; mais ce n'est pas là que fut conduit Jésus pour être jugé : Hanan envoya Jésus à Caïphe, πρὸς Καϊάφαν; ce mot πρὸς, que l'on traduit ici ordinairement par *chez* n'indique pas nécessairement que Jésus alla dans la demeure *habituelle* du grand-prêtre Caïphe, dans son palais de Jérusalem. De plus, quand Hanan envoya Jésus à Caïphe, il est peu admissible qu'il lui ait fait traverser de nuit toute la ville, en donnant ainsi aux nombreux amis de l'accusé la possibilité de le délivrer. Il est donc probable que Caïphe habitait à cette époque une maison de campagne construite dans l'immense propriété de la famille de sa femme, sur le mont des Oliviers; en tout cas, il se tint, cette nuit du 13 au 14 nizan, pour présider la séance du sanhédrin, à son poste, c'est-à-dire dans ces bazars du mont des Oliviers, où avaient lieu les séances de cette assemblée, depuis qu'elle avait cessé de se réunir dans le parvis du temple¹. Sans affirmer que Hanan et Caïphe habitaient la même demeure, il est permis de supposer que leurs maisons du mont des Oliviers, attenantes toutes deux aux *haneiot* étaient très rapprochées.

§ 3. — Difficultés logiques du texte

Le récit des v. 12 à 28 est de ceux que le lecteur ne peut comprendre si le traducteur néglige de les expliquer; on y remarque un désordre et une confusion qui le rendent inintelligible. La principale difficulté est celle que soulève le v. 24 où l'auteur, après avoir

¹ Voyez Stapfer, *Palestine*, page 106.

raconté que Jésus fut conduit d'abord à Hanan et avoir rapporté un court interrogatoire chez le grand prêtre, qui était alors Caïphe, (v. 13) continue : « Hanan l'envoya à Caïphe, le grand-prêtre ». Il faut conclure, semble-t-il, de ces derniers mots, que le grand-prêtre qui fait subir à Jésus cet interrogatoire n'est pas Caïphe, appelé pourtant ἀρχιερεύς. Est-ce Hanan, son beau-père ? Mais alors l'auteur se contredit manifestement et attribue la même charge à deux personnages à la fois.

Du reste, une étude approfondie de ce récit nous fait marcher d'étonnements en étonnements :

1° Hanan, dont il n'a pas encore été parlé dans le quatrième évangile, est présenté comme le *beau-père de Caïphe, le grand-prêtre*. Mais, au lieu de donner d'intéressants renseignements sur le long pontificat de Hanan, l'auteur insiste au contraire sur Caïphe, que le lecteur connaît déjà¹, et rappelle une de ses paroles contre Jésus.

Il appelle Caïphe le grand-prêtre de cette année-là, non pas sans doute qu'il ignorât, comme on l'a dit, que la durée du pontificat n'était pas limitée à une année, mais pour bien attirer l'attention sur le grand-prêtre de cette année mémorable. Après cela, il ne devrait donc plus être question de Hanan, mais de Caïphe.

2° Après cette digression, où Caïphe est présenté comme l'ennemi acharné de Jésus, on s'attendrait à lire le récit de l'interrogatoire de Jésus ; mais le paragraphe suivant est au contraire consacré au premier reniement de Pierre.

3° Le disciple qui, avec Pierre, avait suivi Jésus,

¹ Jean XI, 49-52.

» était connu du grand-prêtre et entra avec Jésus dans
» la cour du grand-prêtre. » Cet ἀρχιερεὺς ne peut être
Hanan, car ce mot ne désigne dans le quatrième évan-
gile que le grand-prêtre en charge¹. Le grand-prêtre
en question est donc sans nul doute Caïphe, qui seul
vient d'être appelé de ce titre pour le distinguer de
Hanan, son beau-père. Mais alors il est surprenant
que l'Evangéliste, après avoir signalé la venue de
Jésus chez Hanan, n'ait pas pris soin de nous avertir
que de là il avait été conduit à Caïphe.

4° Le disciple connu du grand-prêtre, Jean lui-même
sans doute, entre dans l'atrium de la maison de
Caïphe, puis il en sort aussitôt pour introduire Pierre.
resté dehors, comme s'il n'eût pas été plus simple pour
Jean de parler à la portière avant d'entrer et de faire
ainsi pénétrer Pierre dans la cour.

5° Avant qu'un temps appréciable se soit appa-
remment écoulé, car jusqu'ici les événements sem-
blent s'être succédé très rapidement, nous voyons
les esclaves et les agents autour d'un feu et Pierre qui
se chauffe avec eux.

6° Jésus est entré dans la maison où le « grand-
»prêtre», dans une assemblée du sanhédrin, l'interroge
au sujet de ses disciples et de son enseignement
Quel est cet ἀρχιερεὺς? Est-ce Hanan? Le v. 24, où
Hanan renvoie Jésus à Caïphe le laisserait supposer.
Mais pourquoi Hanan porte-t-il ici le titre d'ἀρχιερεὺς,
alors que l'évangéliste fait suivre le nom seul de
Caïphe de cette désignation?

7° L'auteur a raconté avec de nombreux détails la
séance préliminaire du sanhédrin chez Hanan et il se
tait presque lorsqu'il en arrive à la séance décisive

¹ Voyez plus haut, page 12.

où, d'après les Synoptiques qui la racontent avec quelques détails, fut prononcée la condamnation à mort et il ne la signale que par ces mots, d'une étrange simplicité : « Hanan l'envoya lié à Caïphe, le « grand-prêtre. » Veut-il sous-entendre par là que la séance chez Hanan fut la plus importante ? Mais il ne peut ignorer les traditions judiciaires, en vertu desquelles le grand-prêtre seul avait le droit de prononcer une sentence

8° Si de l'interrogatoire de Jésus nous passons aux reniements de Pierre, nous sommes frappés par ce fait qu'ils ne sont pas racontés d'un seul trait, comme dans les Synoptiques : l'interrogatoire de Jésus est intercalé entre le premier et les deux autres. Cette disposition pourrait paraître conforme à l'ordre chronologique, si l'auteur, après le premier reniement, ne rapportait les circonstances du second ; le second reniement de Pierre est introduit, en effet, exactement dans les mêmes termes qui terminent le récit du premier : « Pierre était là et se chauffait. » Ἦν δὲ Πέτρος ἐστὼς καὶ θερμαίνόμενος¹. L'identité des deux expressions prouve que les deux passages ont entre eux un lien intime dans la pensée de l'auteur et le lecteur a le droit de s'étonner de cette solution de continuité dans les récits des trois reniements de Pierre.

Tels sont les obstacles, au premier abord insurmontables, auxquels se heurte le lecteur de la péripécie ; les diverses parties du récit s'enchevêtrent, s'entrecroisent d'une façon qui n'est pas logique et qui produit une regrettable confusion. Déjà, au V^e siècle, Cyrille s'en était aperçu ; à l'époque de la

¹ V, 18 b 25 a.

Réforme, Erasme, Luther, Calvin, Théodore de Bèze et beaucoup de théologiens modernes ont essayé tour à tour d'éclaircir ce passage. Les uns ont cru pouvoir supprimer toutes les difficultés sans toucher au texte, les autres ont conclu de la confusion du texte à la nécessité d'y rétablir l'ordre primitif qui a dû y régner. L'étude de ces diverses solutions nous conduira à une hypothèse nouvelle, qui résoud complètement le problème.

CHAPITRE II

Les Solutions conservatrices

Les contradictions que nous avons signalées ne sont-elles qu'apparentes et la confusion est-elle illusoire? C'est l'opinion de plusieurs auteurs; ils prétendent que tous les obstacles peuvent être surmontés, sans toucher au texte actuel, tel que nous le donnent les meilleurs manuscrits. Mais, s'ils s'accordent sur la valeur critique de ce texte, leurs explications des difficultés qu'il suscite diffèrent beaucoup. La question essentielle est de savoir où et par qui a été fait l'interrogatoire de Jésus; ceux-là répondent *chez Hanan* et *par Hanan*, ceux-ci *chez Caïphe* et *par Caïphe*, d'autres enfin *chez Hanan* et *par Caïphe*.

§ 1. — Interrogatoire chez Hanan et présidé par Hanan

Au premier abord, en lisant le récit du IV^e Évangile, il semble que l'interrogatoire de Jésus doive être placé dans la bouche de Hanan. Aussi quelques théologiens, oubliant les difficultés que soulève cette interprétation — la plus simple, il est vrai — ne se croient-ils pas le droit d'y remédier et affirment que toutes les scènes racontées avant le v. 24 se sont

déroulées dans la maison de Hanan. C'est ainsi qu'un auteur catholique n'hésite pas à dire : « Il faut laisser » toute cette scène chez Anne, où l'a placée notre » évangéliste ¹. »

Pour Renan, dans ce fait, rapporté par le IV^e Évangile, que Jésus est amené d'abord à Hanan, réside « une forte preuve de la valeur historique de cet » Évangile ² ». L'auteur Johannique montre, en effet, ici comme ailleurs, une connaissance profonde et exacte des événements de la vie de Jésus. Le Christ a d'abord été conduit, il n'est pas permis d'en douter, chez le vieux pontife encore influent, quoique destitué; mais il ne s'ensuit pas nécessairement que Hanan ait interrogé Jésus sur sa doctrine et sur ses discours, comme le dit ensuite Renan. M. Albert Réville est cependant, lui aussi, de cet avis : « Il est » très vraisemblable qu'avant de traduire Jésus » devant le sanhédrin que présidait Caïphe, Annas » ait jugé indispensable d'interroger le prisonnier » qu'on lui amenait du mont des Oliviers ³. »

M. Stapfer, dans un livre récent, admet, à son tour, que les débats rapportés dans le IV^e Évangile sont dirigés par Hanan : « Hanan commence par questionner l'accusé... Il tenait à parler lui-même à » Jésus, pour savoir comment il conviendrait de » mener l'interrogatoire. Il lui posa donc quelques » questions sur sa doctrine et sur ses disciples ⁴... »

On pourrait demander à tous ces auteurs moins d'affirmations et plus de preuves, surtout à M. Stapfer, qui étudie « à fond la manière dont a été conduit le

¹ Vigouroux, *Dictionnaire de la Bible*, article Caïphe.

² Renan, *Vie de Jésus*, page 407.

³ A. Réville, *Jésus*, tome II, page 380.

⁴ Edmond Stapfer, *La mort de Jésus*, page 179 et suiv.

» procès¹ ». Leur explication ne peut plus être acceptée après un examen approfondi du texte, car elle laisse subsister toute la confusion décrite plus haut. Comment, par exemple, si l'on adopte cette théorie, justifier l'attribution successive de la même charge de grand-prêtre à deux personnages, Caïphe aux v. 13 et 24 et Hanan au v. 19?

Il va sans dire que les théologiens qui viennent d'être nommés placent le premier reniement de Pierre dans la cour de Hanan. Plusieurs croient que les deux autres se sont aussi passés chez Hanan; ils rejettent ainsi, tout en disant lui rester fidèles, le récit du IV^e Évangile, d'après lequel les deux derniers reniements (v. 25-27) ont suivi la venue de Jésus chez Caïphe (v. 24). M. Stapfer, repoussant la version des Synoptiques, qui placent les trois reniements chez Caïphe, accepte celle du IV^e Évangile, qui, selon lui, les place chez Hanan : « Nous optons pour Jean... » parce qu'il est beaucoup plus naturel de se représenter Pierre ayant suivi Jésus immédiatement et » étant entré dans cette maison du mont des Oliviers, » que de le faire aller à Jérusalem, dans le palais de » Kaïapha. Où aurait-il été pendant l'interrogatoire » chez Hanan²? » Ainsi, pour M. Stapfer, c'est chez Hanan qu'à Pierre renia, par trois fois, son Maître. Il suffit, nous le répétons, pour réfuter cette opinion, de faire remarquer une contradiction frappante qui est à sa base : M. Stapfer adopte entièrement la version du IV^e Évangile; il doit donc, suivant le texte de cet Évangile, placer les deux derniers reniements chez Caïphe; dire qu'ils ont eu lieu dans la

¹ Stapfer, *op. cit.*, Préface, page VIII.

² Stapfer, note de la page 180. Dans son cours inédit sur la *Vie de Jésus*, M. le professeur A. Wabnitz émet un avis analogue.

cour de Hanan, c'est rester infidèle au texte et ce n'est pas « opter pour Jean ».

Pas plus que l'interrogatoire de Jésus, les trois reniements de Pierre ne peuvent avoir eu lieu chez Hanan.

§ 2. — Interrogatoire chez Caïphe et présidé par Caïphe

Dès le seizième siècle, on reconnut la nécessité de mettre l'interrogatoire dans la bouche de Caïphe et non de Hanan, mais le v. 24 où il est dit que, après l'interrogatoire, Hanan *envoya* Jésus à Caïphe, s'opposait à cette interprétation. Les théologiens, comme d'habitude, n'ont pas été embarrassés : Luther, le premier, et beaucoup d'autres après lui¹, ont traduit l'aoriste ἀπέστειλεν par *avait envoyé* et lui ont attribué, pour ainsi dire, un effet rétroactif. L'auteur, au v. 13, ne ferait qu'indiquer d'un mot la venue de Jésus chez Hanan et toutes les scènes qui suivent jusqu'au v. 28 doivent se passer chez le grand-prêtre Caïphe ; mais l'évangéliste aurait, par inadvertance, oublié d'indiquer le changement de lieu, et, s'apercevant tout-à-coup de son oubli, il aurait dit, comme en parenthèse, au v. 24 : « Or Hanan l'*avait* envoyé à Caïphe. »

Si cette traduction est possible, le texte devient beaucoup plus clair. Aux v. 13 et 14, il n'est plus étonnant de voir l'auteur insister sur le caractère de Caïphe, puisqu'il va rapporter la comparution de Jésus devant ce pontife. L'ἀρχιερεὺς dont il est parlé aux v. 15 et 19 est bien Caïphe. C'est la scène de l'interrogatoire de Jésus par Hanan qui est décrite

¹ Calvin, dom. Calmet, Langen, Lücke, Tholück, de Wette, Lutteroth, le Père Didon, etc.

ensuite, tout comme dans les Synoptiques. Cette traduction fait donc disparaître bien des contradictions; mais elle laisse subsister toutes les difficultés que suscitent les récits des trois reniements de Pierre. L'auteur rappelle (v. 24) que les faits qui précèdent les deux derniers reniements se sont passés chez Caïphe; on se demande où ont pu avoir lieu ces reniements eux-mêmes, dont le récit suit le v. 24. Cette solution fût-elle possible, elle ne serait donc jamais entièrement satisfaisante.

Mais elle est impossible. D'abord, pourquoi l'auteur, s'apercevant d'un oubli de sa part, n'a-t-il pas mis, comme l'ont fait plus tard si souvent les copistes, une note en marge du manuscrit? Au lieu de faire remarquer, à la fin du récit, que Hanan *avait envoyé* Jésus à son gendre, pourquoi ne pas dire, en marge, après le v. 13, qu'il l'*envoya* à Caïphe?

De plus, nous ne sommes nullement autorisés à traduire ici l'aoriste grec par le plus-que-parfait. Les théologiens qui ont employé cette traduction ont bien senti ce qu'elle avait d'arbitraire. Voici, par exemple, en quels termes Calvin cherche, un peu naïvement, à la justifier : « Or parce que le temps du verbe grec, » duquel use l'Évangile, a déçu beaucoup de gens, » j'ai mieux aimé tourner en cette sorte *Avait envoyé* » que *Il a envoyé*¹ » et il ne cherche pas à en prouver autrement l'exactitude; mais d'autres exégètes ont essayé de le faire par des analogies². Ils citent deux exemples où l'aoriste serait mis pour le plus-que-parfait : Marc VI, 17 et Jean XVIII, 26 :

¹ Calvin, *Commentaires sur le Nouveau Testament*, tome II, page 363.

² Cf., par exemple, la traduction de l'*Histoire de Jésus-Christ*, par le c^{te} de Stolberg, note de la page 359.

Après avoir raconté qu'Hérode prenait Jésus pour Jean-Baptiste ressuscité, l'Évangéliste Marc ajoute : « Hérode lui-même avait fait arrêter Jean et l'avait » fait mettre enchaîné en prison. » Αὐτὸς γὰρ ὁ Ἡρώδης ἀποστείλας ἐκράτησεν τὸν Ἰωάνην καὶ ἔδησεν αὐτὸν ἐν φυλακῇ. (Marc vi, 17). Les deux verbes employés ici ne peuvent se traduire que par le plus-que-parfait. L'auteur, en effet, rappelle un événement historique qui n'a pas trouvé place antérieurement dans son récit, un fait qui s'est produit depuis un certain temps et c'est pourquoi il se sert de la particule γὰρ. Mais, dans notre texte de Jean, il y a [ἀπέσπειλεν] δέ, d'après la version du Sinaiticus et quelques autres, ou plutôt [ἀπέσπειλεν] οὖν, comme le portent la plupart des meilleurs manuscrits (Vaticanus, Ephrem, etc.) Que l'on adopte l'une ou l'autre variante, la particule montre qu'il y a un progrès dans le récit et que l'on va, non pas rappeler un fait passé, mais raconter un fait nouveau. Il est inutile de le prouver pour δέ, qui équivaut, on le sait, à notre *et*. Οὖν, dans la langue de Jean, signifie toujours *alors*¹. Le texte de Jean marque donc une progression dans le récit, mais celui de Marc, qu'on invoque, explique simplement la méprise d'Hérode par son crime passé, le meurtre du Baptiste.

On nous objecte, en second lieu, une autre phrase, contenue dans notre péricope même, au v. 26, où il est parlé « d'un parent de celui à qui Pierre *avait* » coupé l'oreille ». Ici encore, l'auteur rappelle un fait passé, déjà raconté au v. 10, et il n'emploie aucune particule.

En résumé, l'aoriste grec est parfois, même par le quatrième évangéliste, mis à la place du plus-que-

¹ Voir les v. 16, 17, 19, 25 de notre péricope.

parfait, mais cet auteur, en joignant la particule *ὅτι* au verbe *ἀπέστειλεν*, a voulu raconter un fait qui chronologiquement a suivi les événements déjà décrits. Sinon il aurait, comme tout écrivain grec correct, employé le plus-que-parfait ou, tout au moins, joint à l'aoriste un *γάρ* explicatif.

Nous concluons donc que le v. 24 ne peut se traduire que de cette façon : « Alors Hanan envoya Jésus à Caïphe. » Or, comme l'a fait remarquer Langen, si l'autre traduction est impossible, l'opinion que les faits racontés avant le v. 24 ont lieu chez Caïphe est insoutenable.

§ 3. — Interrogatoire chez Hanan et présidé par Caïphe

Hengstenberg ¹ et M. Godet, comprenant, d'une part, la nécessité de placer l'interrogatoire de Jésus dans la bouche de Caïphe et, de l'autre, l'impossibilité de mettre cet interrogatoire dans le palais de Caïphe, puisque l'*ἀπέστειλεν* du v. 24 ne peut pas avoir le sens d'un plus-que-parfait, ont proposé une solution intermédiaire : l'interrogatoire aurait eu lieu chez Hanan, mais aurait été présidé par Caïphe, le seul grand-prêtre. Hanan et Caïphe auraient habité le même palais et ainsi s'expliquerait la négligence de l'auteur pour indiquer le changement de lieu.

Cette interprétation a des mérites et supprime une grande partie des difficultés du texte de Jean. Si le premier reniement de Pierre et l'interrogatoire se passent chez Hanan, le mot de *grand-prêtre* s'applique seulement à Caïphe ; c'est ce dernier qui connaît l'ami de Pierre, *l'autre disciple* ; c'est lui qui procède

¹ Hengstenberg, *Das evangelium des Johannes*.

chez son beau père à l'interrogatoire de l'accusé, Pierre renie une première fois son maître dans la cour commune aux deux palais, autour du feu. Jésus sort ensuite de chez Hanan, traverse la cour pour se rendre dans le palais de Caïphe. Pendant qu'a lieu la deuxième séance du Sanhédrin, Pierre, encore autour du feu, renie encore par deux fois Jésus, qui, sortant à ce moment même de chez le grand-prêtre, et, traversant encore la cour, jette à l'infidèle disciple un regard ¹ de reproche et de pitié, « d'amour et de » douleur qui le transperce comme un glaive ² ».

Malgré les avantages qu'elle présente, nous ne pouvons accepter cette interprétation :

Pour prouver que la scène de l'interrogatoire s'est passée chez Hanan, M. Godet rapproche les termes ἡκολούθει (Pierre *suivait* Jésus) du v. 15 et ἀπήγαγον (ils *l'emmenèrent* d'abord à Hanan) du v. 13. Mais si le transfert du prisonnier de Hanan à Caïphe s'est opéré, comme nous le croyons, avant le reniement de Pierre, ce disciple *suivait* encore Jésus. pendant que le Christ était conduit à Caïphe, et, de l'emploi du mot ἡκολούθει, il ne résulte pas que le premier reniement et, par suite, l'interrogatoire aient eu lieu chez Hanan.

Comme, d'autre part, M. Godet ne peut, avec raison, admettre que le mot ἀρχιερεὺς désigne un autre personnage que Caïphe, il en est réduit à supposer que Caïphe interrogea l'accusé chez Hanan. Il s'ensuit, pour ce critique et pour Hengstenberg, que la maison de Caïphe et celle de Hanan ne faisaient qu'une. Pour justifier cette hypothèse, Hengstenberg fait remarquer que Jésus a été conduit à Hanan, puis

¹ Luc xxii, 61.

² Alfred Porret, *De Gethsémané au jardin de Joseph*, Revue de théologie de mars 1900, page 141.

à Caïphe et non d'un palais dans un autre, alors que, un peu plus bas, l'auteur johannique dit que Jésus fut emmené *au prétoire*, indiquant ainsi une localité nouvelle. C'est là une exégèse bien méticuleuse et du reste erronée. Il est dit, au v. 28 : « On emmena Jésus de » Caïphe (ἀπὸ τοῦ Κάϊφα) au prétoire » ; si le raisonnement de Hengstenberg était juste, il faudrait qu'il y eût : «... du palais de Caïphe au prétoire », pour indiquer vraiment le passage d'un lieu — le palais du grand-prêtre — dans un autre — le prétoire.

Pour prouver la cohabitation de Hanan et de Caïphe dans le même palais, on rapproche encore les v. 18^b et 25^a, où Pierre est montré se chauffant dans la cour de la maison de Hanan et dans la cour de la maison de Caïphe et on en conclut qu'il ne peut être question que d'une seule et même cour, d'une seule et même maison. Le premier et les autres reniements se sont certainement passés, en effet, dans la même cour, mais n'est-il pas plus simple de croire que cette cour est celle du seul grand prêtre, de Caïphe, et que le premier reniement comme l'interrogatoire de Jésus se sont passés chez Caïphe ?

Les deux séances successives, l'une chez Hanan, l'autre chez Caïphe, et dans des appartements contigus, sont étranges. Pour les justifier, M. Godet invoque l'obligation pour le Sanhédrin de ne prononcer une sentence capitale que le lendemain de la comparution de l'accusé. Le Sanhédrin, voulant tout terminer dans la nuit, aurait offert, pour sauver les apparences, « le simulacre d'une première séance préliminaire, avant celle où la sentence serait prononcée ¹ ». Caïphe aurait donc présidé la séance qui se tint chez Hanan, puis, un peu plus tard, accusateurs

¹ Godet, *Commentaire sur saint Jean*. p. 531.

et accusé seraient passés dans les appartements de Caïphe, où ce dernier aurait encore présidé la deuxième séance.

Ainsi le Sanhédrin, en siégeant deux fois successivement pendant la même nuit et dans la même maison, sous la présidence du grand prêtre Caïphe, une première fois chez Hanan et la seconde chez Caïphe lui-même, se serait donné l'illusion de rester fidèle à la loi, d'après laquelle le verdict devait être proclamé le lendemain de la comparution ! La loi avait été violée plusieurs fois pendant ce jugement précipité et les règles judiciaires n'avaient pas été strictement observées. Du reste, Caïphe, dans la sombre tragédie qui se jouait à ce moment, aurait-il eu l'idée plaisante de présider deux assemblées du Sanhédrin dans deux salles différentes du même palais, assimilant ce changement de local à un changement de journée !

Nous rejetons donc l'hypothèse de M. Godet comme nous avons repoussé aussi les deux autres.

Aucune des trois solutions conservatrices proposées n'est satisfaisante, mais l'étude qui vient d'en être faite ne paraîtra pas inutile, car elle aura abouti à des résultats précieux.

L'interrogatoire décrit (v. 19 à 23) ne peut être attribué qu'à Caïphe. Or, il est impossible, nous venons de le voir, de placer cet interrogatoire dans la bouche de Caïphe, en conservant le texte dans sa forme reçue. Les contradictions de ce récit ne nous feront pas conclure, comme Baur ou comme Keim, à sa fausseté : « Qui est assez aveugle, dit Keim, pour chercher la vérité dans un récit qui, après avoir introduit l'interrogatoire chez Hanne comme un fait de » nature décisive, ignore, de la manière la plus im-

» pardonnable, celui chez Caïphe ¹. » Pour nous, nous croyons à la parfaite historicité des récits du iv^e évangile sur la Passion; aussi, voudrions-nous chercher, tout en restant fidèle à la méthode critique la plus prudente et la plus sévère, si une interversion du texte, un changement dans l'ordre du récit, ne seraient pas la cause de la confusion que présente actuellement le chapitre xviii de Jean.

¹ Keim, *Jesu von Nazara*, tome III, page 323.

CHAPITRE III

L'Ordre Primitif du Texte

Plusieurs indices laissent supposer que le texte actuel a été altéré, non dans son contenu, mais dans l'ordre des diverses parties du récit. C'est ainsi que de la répétition textuelle, au v. 25, des mots : « Pierre » était là et se chauffait », du v. 18, il faut conclure que le premier reniement a été séparé des deux autres par une simple négligence de copiste. De même, après le v. 13, il semble qu'il y ait une lacune et, dans le texte original, l'auteur aurait dû insérer là une note pour apprendre au lecteur que Jésus fut amené à Caïphe.

§ 1. — Hypothèse de Cyrille ¹

Déjà, au ^ve siècle, Cyrille d'Alexandrie avait trouvé une solution hardie. Il avait compris que le texte, après le v. 13, était incomplet et il avait intercalé en marge, entre ce verset et le suivant, la même phrase qu'au v. 24 : ἀπέστειλαν δὲ αὐτὸν δεδεμένον πρὸς Καϊάφαν τὸν ἀρχιερέα, mais il maintenait à sa place actuelle le v. 24; les mêmes paroles se trouvent donc ainsi répé-

¹ Cyrille d'Alexandrie, Ἑρμηνεία εἰς τὸν Ἰωαννοῦ εὐαγγέλιον, édition de Jean Aubert, 1636, tome IV, pages 1021 et 1030.

tées deux fois dans la péricope, avec une légère différence, il est vrai : pour que la phrase intercalée ressemblât au v. 13, Cyrille a remplacé ἀπέστειλεν ὁ Ἄννας par ἀπέστειλαν (ils envoyèrent...) Erasme ¹ adopta entièrement la solution proposée par Cyrille.

Théodore de Bèze ² accepta le même ordre du texte et intercala entre les v. 13 et 14 : « is vero misit eum vinctum ad Cajapham Pontificem maximum » — le sujet du verbe est ici Hanan et non la cohorte et les agents — ; au v. 24, au lieu du parfait misit, il employa le plus-que-parfait : miserat igitur eum Annas... »

On le voit, la faute du copiste se réduit, pour Cyrille, pour Erasme et pour Bèze, à un simple oubli d'une phrase entre les v. 13 et 14. Cette explication se rapproche beaucoup de celle de Luther ³ ; elle en a les avantages et les imperfections. Si, d'une part, elle place chez Caïphe et dans la bouche de ce pontife l'interrogatoire de Jésus, elle donne, de l'autre, à l'ἀπέστειλεν du v. 24 un sens inacceptable. De plus, nous ne voyons pas la nécessité pour l'auteur de répéter au v. 24 ce qu'il vient de dire un peu plus haut, après le v. 13, que Jésus a été emmené à Caïphe. Du reste, avant d'ajouter un seul mot à un passage de l'Écriture qui nous paraît obscur, il faut se demander si cette addition s'impose véritablement, car, par ce moyen, les théologiens pourraient facilement se laisser aller, malgré eux, à dénaturer un texte embarrassant ou à prêter aux auteurs sacrés leurs propres idées. La solution proposée par Cyrille nous semble donc à la fois imparfaite et arbitraire.

¹ Erasme, *Novum Testamentum juxta græcorum lectionem*, 1519.

² Théodore de Bèze, *Novi Testamenti libri historici*, 1556.

³ Voyez plus haut, page 23.

Elle ne deviendra acceptable que si on la transforme de la façon suivante : Le v. 24 a été transposé et était primitivement placé entre les v. 13 et 14. Il faut donc supprimer ce v. 24 et lire après le v. 13 : « Alors Hanan l'envoya lié à Caïphe, le grand-prêtre. »

Texte actuel :		Texte primitif :
1	v. 12-13	v. 12-13
2	14-23	24
3	24	14-23
4	25-28	25-28

Ainsi transformée, l'hypothèse de Cyrille ne laisse plus subsister aucune difficulté au sujet de l'interrogatoire de Jésus. C'est Caïphe qui reçoit le nom de *grand-prêtre* ; c'est lui qui, dans son palais, interroge Jésus : il n'y a plus de contradictions.

Strauss s'est élevé avec force contre ce changement dans l'ordre du récit. « Ce déplacement, dépourvu de » toute autorité critique », lui a paru « une ressource » violente et arbitraire¹ ». Mais plusieurs manuscrits portent ce déplacement. Par exemple, la *Version Syriacque de Jérusalem* (5^e ou 6^e siècle), omet le v. 13 et le remplace, en marge, par le v. 24. Le *Codex-225* ajoute le v. 24 après le v. 12. La *Version Philoxénienne* (commencement du 6^e siècle) le joint au v. 13. Toutes ces divergences de manuscrits, auxquelles nous n'attribuons pas une trop grande importance, car ces manuscrits ne font pas autorité, prouvent tout au moins l'incertitude qui régnait déjà au 5^e siècle, au sujet de l'ordre du texte.

Nous acceptons donc l'hypothèse de Cyrille ainsi modifiée ; mais elle est cependant incomplète, puisque

¹ Strauss, *Vie de Jésus*, tome II, page 500.

les trois reniements de Pierre sont encore séparés de l'interrogatoire de Jésus. Il faut rechercher si une faute de copiste, plus importante qu'il ne le paraît tout d'abord, n'aurait pas transformé toute la péricope de Jean.

§ 2. — Hypothèse de Spitta

Il y a quelques années, le théologien allemand Spitta¹ a fait connaître une intéressante tentative pour rétablir l'ordre primitif du texte. D'après ce critique, les deux passages des v. 12-13 et 24 ont prêté à une méprise : Après avoir raconté que Jésus fut conduit chez Hanan, le beau-père du grand-prêtre Caïphe (v. 12-13), le copiste, confondant le v. 13 et le v. 24, où il est dit que Caïphe était le grand-prêtre, et s'imaginant avoir cité le v. 24, ajouta ce qui, dans le texte primitif, suivait ces paroles, c'est-à-dire les v. 14-18. « Pour comprendre combien il était facile pour le » copiste de se laisser aller à une distraction mille » fois constatée, il n'y a qu'à jeter un regard sur les » deux phrases. Dans l'une et dans l'autre, on trouve, » comme des traits caractéristiques, les noms Hanne » et Caïphe; les deux fois, celui-ci reçoit le titre de » ἀρχιερεὺς; les deux fois, Jésus paraît enchaîné; les » deux fois, il est emmené devant le tribunal du grand- » prêtre². »

S'apercevant de son erreur et se voyant arrivé au deuxième reniement (v. 25), il aurait ajouté, à la suite du v. 18, le récit de l'interrogatoire (v. 19-23), qu'il avait oublié, puis enfin la remarque que Jésus est conduit

¹ Spitta, *Zur Geschichte des Urchristentums*, tome I, 1893.

² *Op. cit.*, page 160.

de Hanan à Caïphe (v. 24). « Il lui fallait reprendre le » fil, qu'il avait laissé tomber au v. 18, du récit du reniement de Pierre et c'est ce qu'il fait, aussi bien » que possible, au v. 25, avec les mots ἤν δὲ Σίμων Πέτρος » ἐστὼς καὶ θερμαινόμενος ¹. »

Voici donc quel a été, pour Spitta, l'ordre du texte primitif. Le récit se divise en cinq parties :

1^o v. 12-13, Jésus est emmené enchaîné à Hanan, le beau-père du grand-prêtre Caïphe.

2^o v. 19-23, il est interrogé devant le grand-prêtre Caïphe.

3^o v. 24 et 14, il est conduit chez Caïphe, dont on rappelle le dessein meurtrier.

4^o v. 15-18 et 25^b - 27, triple reniement de Pierre.

5^o v. 28, Jésus est conduit au prétoire.

Cette division, ainsi exprimée par Spitta, apparaît peut-être peu claire et bien compliquée. Nous allons exposer plus simplement la différence que l'auteur allemand établit entre le texte primitif et le texte actuel. Si l'on fait quatre parties dans le récit actuel, les deux parties intermédiaires seules seraient interverties dans le récit primitif de Spitta :

Texte actuel :

Texte primitif :

1 v. 12-13

12-13

2 14-18

19-24

3 19-24

14-18

4 25-28

25^b-28

De cet arrangement « il résulte que le grand-prêtre » qui interroge Jésus dans la maison de Hanan n'est » pas celui-ci, mais Caïphe ² », désigné expressément

¹ *Op. cit.*, pages 160-161.

² *Op. cit.*, page 161.

au v. 13 par ce mot de grand-prêtre : « Caïphe, qui » était grand-prêtre cette année-là. » « Le premier débat » que rapporte le quatrième Évangile a donc lieu dans » la maison de Hanan, située sans doute plus près du » lieu de l'arrestation¹. » Quant aux reniements de Pierre, ils ont eu lieu tous les trois chez le grand-prêtre, chez Caïphe, dans la cour duquel Pierre et l'autre disciple étaient entrés.

Telle est la solution proposée par Spitta; rompant résolument avec toutes les traditions, elle a mis sur la voie de l'hypothèse qui se rapproche, nous semble-t-il, très près de la vérité.

Nous lui adresserons cependant les mêmes reproches qu'à celle de Hengstenberg et de M. Godet². Il n'est pas admissible que Caïphe ait interrogé Jésus chez son beau-père Hanan, puis dans son propre palais; n'était-il pas plus facile pour lui de l'interroger uniquement chez lui, à plusieurs reprises, si c'était nécessaire. Si Jésus a été interrogé chez Hanan — ce qui est douteux —, il ne l'a été que par Hanan lui-même, ou bien la venue de Jésus et de son escorte chez l'ancien pontife ne s'explique pas. Du reste, Spitta n'admet pas, comme M. Godet, que les deux palais fussent contigus³.

Cette théorie si imparfaite pour ce qui touche l'interrogatoire de Jésus, est, au contraire, très satisfaisante pour ce qui concerne les reniements de Pierre. Les deux récits des reniements se trouvent ici réunis et l'on verra plus loin que toutes les difficultés soule-

¹ *Op. cit.*, page 162.

² Voir plus haut, page 27.

³ « Les hypothèses comme celle d'une cour commune aux deux » bâtiments, d'où alors on ne comprend pas pourquoi Jésus n'a » pas été conduit immédiatement dans le palais de Caïphe, doivent » être livrées à l'oubli. » Spitta, *op. cit.*, page 163.

vées par ces récits dans le texte ordinaire disparaissent avec cette hypothèse, de même que celle de Cyrille, un peu remaniée, fait s'évanouir toutes les contradictions, toute la confusion que présentent le récit de l'interrogatoire de Jésus.

§ 3. — Nouvelle hypothèse ¹

Adopter à la fois la solution de Cyrille remaniée et celle de Spitta, c'est supprimer toutes les difficultés. D'une part, il faut placer chez Caïphe et dans la bouche de Caïphe l'interrogatoire et, d'autre part, réunir les trois reniements de Pierre, que plusieurs indices nous montrent inséparables. Voici donc qu'elle a dû être selon nous, l'ordre primitif du texte :

12². *Alors la cohorte, le tribun et les agents des Juifs se saisirent de Jésus et le lièrent, 13. et ils l'emmenèrent d'abord à Hanan ; celui-ci était le beau-père de Caïphe, qui était grand-prêtre cette année là.*

14-24. *Alors Hanan l'envoya lié à Caïphe, le grand-prêtre. — 15-14. C'était Caïphe qui avait donné aux Juifs ce conseil : « Il vaut mieux qu'un seul homme meure que le peuple. » 16-15. Simon Pierre suivait Jésus avec un autre disciple. Ce dernier disciple était connu du grand-prêtre et il entra avec Jésus dans la cour du grand-prêtre.*

17-19. *Le grand-prêtre interrogea alors Jésus sur sa doctrine et sur son enseignement. — 18-20. Jésus lui répon-*

¹ Elle a été, croyons-nous, émise pour la première fois par un théologien catholique, M. Després, dans un article sur « l'Evangile selon saint Jean » qui a paru dans la *Revue du clergé français* du 1^{er} novembre 1899.

² Les chiffres ordinaires indiquent l'ancienne numérotation des versets, les chiffres gras la nouvelle.

dit : « C'est ouvertement que j'ai parlé au monde ; j'ai toujours enseigné à la synagogue et dans le temple, où tous les Juifs se réunissent, et je n'ai rien dit en cachette.

19-21. Pourquoi m'interroges-tu ? Interroge mes auditeurs sur ce que je leur ai dit ; eux savent bien ce que j'ai dit. » **20-22.** A ces mots, l'un des agents qui se tenaient là frappa Jésus en lui disant : « Est-ce ainsi que tu réponds au grand-prêtre ? » — **21-23.** « Si j'ai mal parlé, lui répondit Jésus, témoigne de ce que j'ai dit de mal ; mais, si j'ai bien dit, pourquoi me frappes-tu ? »

22-16. Pierre se tenait près de la porte, dehors. L'autre disciple, connu du grand-prêtre, sortit alors et parla à la portière pour faire entrer Pierre. **23-17.** Cette servante, la portière, dit alors à Pierre : « Toi aussi, n'es-tu pas des disciples de cet homme-là ? » — « Non, je n'en suis pas, » répondit-il. **24-18.** Il y avait là les esclaves et les agents ; ils avaient allumé un brasier de charbon, à cause du froid, et ils se chauffaient ; Pierre était là aussi et se chauffait avec eux. — **25^b.** Alors on lui dit : « Toi aussi, n'es-tu pas de ses disciples ? » Lui le nia et dit : « Non, je n'en suis pas. » **26.** L'un des esclaves du grand-prêtre, un parent de celui à qui Pierre avait coupé l'oreille, lui dit : « Moi-même, ne t'ai-je pas vu avec lui dans le jardin ? » — **27.** De nouveau, Pierre nia et aussitôt un coq chanta.

28. On emmena ensuite Jésus de Caïphe au prétoire.

Ainsi reconstitué, ce texte est d'une lecture bien plus facile et l'on n'est plus arrêté, en le parcourant, par toutes sortes d'obstacles. La différence entre le texte ordinaire actuel et le texte primitif paraît consi-

dérable au premier abord ; il semble qu'un copiste, aussi distrait fût-il, n'a jamais pu arriver par négligence à accomplir d'aussi grands changements. Mais la distance est plus courte entre les deux qu'il ne le semble. Il suffit, pour obtenir le texte primitif, de transporter, dans le texte actuel, le v. 24 après le v. 13 et le passage 19-23 après le v. 15.

Texte actuel :	Texte primitif :
1 v. 12-13	v. 12-13
2 14-15	14 24
3 16-18	15-16 14-15
4 19-23	17-21 19-23
5 24	22-24 16-18
6 25-28	25 ^b -28

Nous adoptons donc l'hypothèse de Spitta, mais en la complétant par celle de Cyrille, en transportant le v. 24, non après l'interrogatoire, mais immédiatement après le v. 13 ; il s'ensuit que le v. 14, qui insiste sur le caractère de Caïphe, doit suivre le v. **14-24** ; au v. **15-14**, nous joignons le v. 15, où, pour la première fois, il est parlé de Pierre, parce qu'il est naturel que, dès le début, il soit fait mention de tous les héros du récit. Les v. 16-18, qui racontent le premier reniement, doivent suivre l'interrogatoire de Jésus et se réunissent pour former un récit unique, aux v. 25^b-28.

Avec cette solution, nous allons voir disparaître successivement toutes les difficultés que nous avons signalées dans la première partie de ce travail.

1° Les détails donnés sur Caïphe, le grand-prêtre de cette année-là (v. 13) font ressortir la nécessité, qu'il y avait pour Hanan, d'envoyer Jésus à Caïphe, ce qui est dit, en effet, au v. suivant (v. **14-24**). Si l'auteur rappelle ensuite les paroles de Caïphe : « Il vaut mieux qu'un

» seul homme meurè pour le peuple » (v. **15-14**), c'est pour montrer le caractère violent de l'implacable pontife.

Il n'y a rien là qui ne soit à sa place et tout s'enchaîne parfaitement.

2° L'intérêt doit se concentrer maintenant sur Jésus ; mais auparavant l'auteur signale, au v. **16-15** la venue à la suite de Jésus, de Pierre et d'un autre disciple, pour présenter dès le début tous les acteurs du sombre drame ; mais l'attention n'est plus détournée par le récit du premier reniement, qui se trouve réuni aux deux autres.

3° Le disciple qui accompagnait Pierre était connu du grand-prêtre (v. **16-15**), c'est-à-dire de Caïphe. Le mot ἀρχιερεὺς, dans tout ce récit, désigne le grand-prêtre en charge.

4° Dans le texte ordinaire, il est étrange que cet autre disciple sorte (v. 16) pour aller chercher Pierre, immédiatement après être entré (v. 15) ; il y a là, nous l'avons vu, une solution de continuité. Dans le texte primitif, tel que nous l'avons reconstitué, la contradiction disparaît, puisqu'on peut supposer un temps assez long entre le moment où ce disciple entre avec Jésus dans la cour (v. **16-15**) et celui de sa sortie (v. **22-16**).

5° Ce temps a permis aux esclaves et aux agents du sanhédrin de préparer un brasier (v. **24-18**).

6° Comme toutes les scènes décrites après le v. **14-24** se déroulent chez Caïphe, nous devons sans hésiter placer l'interrogatoire de Jésus dans la bouche de ce grand-prêtre et nous n'en sommes plus réduits à donner le nom de grand-prêtre à un personnage qui n'exerçait plus ces fonctions depuis longtemps.

7° L'auteur du quatrième évangile, loin de se taire,

comme il le paraît si l'interrogatoire cité n'est pas de Caïphe, sur la séance décisive du sanhédrin où, d'après les Synoptiques, Jésus fut condamné à mort, la raconte au contraire avec beaucoup de détails aux v. **17-19** à **21-23**.

8° Les trois reniements de Pierre se trouvaient séparés dans le texte ordinaire et l'on trouvait répétée deux fois et dans les mêmes termes cette phrase : « Pierre était là et se chauffait. » Il faut donc joindre les trois reniements et supprimer l'une des deux phrases, le verset 25^a ; l'histoire de ces reniements forme ainsi, comme dans les Synoptiques, un tout homogène — moins conforme peut-être à l'ordre chronologique, car ils ont dû avoir lieu pendant l'interrogatoire de Jésus, mais l'intérêt du récit ne fait qu'y gagner — et il n'est pas douteux que dans le texte primitif les trois reniements ne fussent réunis.

Ainsi s'évanouissent tour-à-tour les obstacles qui s'opposaient à la clarté de cette péricope ; il n'y a plus de confusion.

Comment s'est produit le désordre dans un récit si clair et si précis, on ne le saura jamais. Pour nous, nous croyons à une erreur involontaire d'un copiste maladroit ¹. Il n'existait pas, dans les premiers siècles de l'ère chrétienne, de division des évangiles en versets — la première n'a été tentée que beaucoup plus tard, au v^e ou au vi^e siècle — ; tout au plus, avait-on séparé en chapitres les passages essentiels. Il n'est donc pas trop surprenant qu'un copiste, dans un mo-

¹ Il nous semble difficile aujourd'hui d'admettre qu'on puisse commettre des erreurs aussi grossières dans la copie d'un écrit quelconque. Il s'en produit pourtant quelquefois encore ; on constate parfois, dans les journaux, par exemple, que des lignes, des passages entiers ont été déplacés, intervertis.

ment de distraction regrettable, ait déplacé les v. **14 - 24** et les versets **17 - 19** à **21 - 23**. Il venait de transcrire les v. **12 - 13** : « Ils le lièrent et ils l'emmenèrent » d'abord à Hanan; celui-ci était le beau-père de Caïphe, qui était grand-prêtre », et il crut sans doute avoir reproduit le v. **14 - 24** : « Alors Hanan l'envoya » lié à Caïphe, le grand-prêtre » Il ajouta donc au v. **13** ce qui suivait le v. **14 - 24**, c'est-à-dire les v. **15 - 14** à **16 - 15**; puis il joignit le v. **22 - 16**, où il est parlé de Pierre et de *l'autre disciple*, au v. **16 - 15** qui en parlait déjà. Enfin, s'apercevant de son erreur, il mit à la suite les v. **17 - 19** à **21 - 23** et **14 - 24**.

Peut-être aussi le copiste a-t-il agi volontairement. Persuadé du rôle important que joua Hanan dans le procès de Jésus, il plaça l'interrogatoire chez cet ancien grand-prêtre, en renvoyant le v. **14** à sa place actuelle (v. **24**); il répartit de même les trois interrogatoires, l'un chez Hanan et les deux derniers chez Caïphe.

Quoi qu'il en soit, c'est à un copiste et non à l'auteur du quatrième évangile qu'il faut attribuer le désordre de la péricope et le texte que nous proposons nous paraît avoir été le texte primitif.

On ne manquera pas ici de faire remarquer que cette solution ne se fonde sur l'autorité d'aucun manuscrit; si l'hypothèse proposée par Cyrille est arbitraire, dira-t-on, combien plus celle-ci ne l'est-elle pas, qui bouleverse toute l'histoire du jugement de Jésus! Cette objection aurait eu une certaine valeur, il y a quelques années; mais nous ne nous serions pas cru autorisé à adopter cette hypothèse, si la découverte récente d'un manuscrit syriaque n'était venue la confirmer. Nous reconnaissons que les manuscrits de la famille byzantine sont loin d'avoir la

même autorité que les manuscrits alexandrins, mais ce n'est pas une raison pour les négliger.

C'est en 1893 que miss Lewis, au couvent de Sainte-Catherine, au mont Sinaï, mit la main sur un palimpseste syriaque qu'elle a publié l'année suivante ¹. Ce manuscrit contient, presque en entier, les quatre évangiles et diffère peu des versions syriaques déjà connues. Il ne renferme pas complètement notre péricope — quelques mots manquent, que l'on n'a pu déchiffrer sur le palimpseste ou qui ne figurent réellement pas dans le texte ; mais il la présente dans un autre ordre : le v. 24 est placé après le v. 13, puis viennent les v. 14 — 15, 19 - 23, 16 - 18 et enfin 25^b - 28. C'est le texte que nous avons accepté et qui résoud toutes les difficultés.

Telle est notre reconstitution de la péricope du quatrième évangile ; elle rend plus clair et plus naturel le récit du jugement de Jésus et des reniements de Pierre. Heureux serons-nous si elle peut mieux faire comprendre des faits si importants dans la vie du Sauveur !

¹ Agnes Smith Lewis, *A translation of the four Gospels from the Syriac of the Sinaitic palimpsest*, 1894.

CONCLUSION

La Succession des Évènements

Essayons maintenant de nous représenter comment les événements se sont succédé après l'arrestation de Jésus, en nous servant à la fois des données des Synoptiques et de celles du quatrième évangile. Il n'y a pas désaccord entre eux sur ce point et ils se complètent mutuellement.

Jésus, arrêté le soir du 14 nizan, est saisi et enchaîné ¹. Il est d'abord conduit chez Hanan ², dont la maison était située non loin du mont des Oliviers, dans les *haneiot*. La haute considération dont jouissait cet ancien grand-prêtre, sa vieille expérience et sa parenté avec Caïphe expliquent la consultation qui a lieu chez lui. « Il serait bien possible que rien de » bien remarquable » ne se soit produit chez lui, « puisque trois évangélistes ne nous disent pas que » Jésus y a été conduit ³ ». Hanan s'est sans doute borné à dicter les mesures à prendre pour faire mourir l'accusé sans éveiller trop de rancunes et de susceptibilités. On fit donc chez lui une halte rapide.

Jésus et son sinistre cortège — Pierre et Jean les suivaient de loin — se dirigent ensuite vers la maison

¹ Jean XVIII, 12.

² Jean XVIII, 13.

³ Cf. de Stolberg, Jésus-Christ, page 358.

de Caïphe ¹, qui se trouvait, elle aussi, dans les *haneiot*, où se tenaient, depuis quelques années, les séances du Sanhédrin. Cependant, les chefs des prêtres, qui étaient des sadducéens, et les anciens, qui étaient des pharisiens, s'étaient rassemblés au nombre d'au moins vingt-trois ² chez le grand-prêtre. Il devait être la troisième veille de la nuit quand Jésus fut introduit dans la salle des séances. Pierre, lui, dans la cour, se chauffait au milieu des gens de service.

Le grand-prêtre, Caïphe, commence par interroger l'accusé ; il lui demande quelle est sa doctrine ³. Jésus répond qu'il l'a exposée ouvertement : pour la connaître, on n'a qu'à questionner ceux qui l'ont entendue. Cette réponse dut déconvenir le grand-prêtre et tous les juges, qui avaient eux-mêmes bien des fois entendu Jésus développer son enseignement.

On passa, sans insister davantage, à l'audition des témoins ⁴ ; il ne se présenta que des témoins à charge qui rappelèrent, sans en comprendre le sens, la parole de Jésus sur la destruction du temple et sa reconstruction en trois jours. Mais ces témoignages ne suffisaient pas pour le convaincre de crime

Alors le grand-prêtre interrogea à nouveau l'accusé ⁵ et l'adjura, pour obtenir de lui-même un témoignage formel, de dire si oui ou non il était le Christ, le Fils de Dieu. Sur l'affirmation de Jésus, le sanhédrin unanime, criant au blasphème, le condamne à mort ⁶.

¹ Marc, xiv, 53; Mathieu, xxvi, 57; Luc, xxii, 54; Jean xviii, 14-24.

² Il fallait un minimum de 23 membres pour juger un crime.

³ Jean, xviii, 17-19 et suiv.

⁴ Marc, xiv, 55 et suiv. ; Mathieu, xxvi, 59 et suiv.

⁵ Synoptiques.

⁶ Celui qui avait la prétention de s'égaliser à Dieu, devait, d'après la loi juive, être puni de lapidation.

Pendant cette longue séance du Sanhédrin, qui dura jusqu'au matin¹, Pierre était resté dans la cour et avait renié son Maître; il le reniait encore quand Jésus sortit, probablement au milieu d'un grand tumulte, de la maison de Caïphe et regarda le disciple coupable.

De la cour du grand-prêtre, Jésus fut ensuite emmené au prétoire et livré à Pilate.

Ainsi s'est accompli le jugement le plus inique de l'histoire, où la sentence était prononcée d'avance; aussi Jésus n'a-t-il pas essayé de convaincre ses juges de son innocence. Mais ce procès monstrueux se révisé sans cesse dans la conscience des disciples du Christ. Notre époque ressemble beaucoup à celle où Jésus vécut et fut mis à mort, mais en dépit des déformations de sa pensée et des altérations de sa doctrine, malgré les blasphèmes et les moqueries dont on abreuve si souvent ses disciples, malgré les reniements fréquents des chrétiens, le Fils de Dieu ressuscité vit dans le cœur de tous ceux qui l'ont accepté comme leur Libérateur et leur Sauveur.

Vu :

Le Président :

A. SABATIER.

Vu :

Le Doyen,

A. SABATIER.

Vu et permis d'imprimer :

Le Vice-Recteur de l'Académie de Paris,

GRÉARD.

¹ Voyez Luc xxii, 66 : « Quand il fit jour... »

Table des matières

	Pages
OUVRAGES CONSULTÉS.....	3
INTRODUCTION. — <i>La critique interne</i>	5
CHAPITRE PREMIER. — <i>Le texte et ses difficultés</i> ..	10
§ 1. Traduction du texte.....	10
§ 2. Remarques historiques.....	12
§ 3. Difficultés logiques du texte.....	15
CHAPITRE II. — <i>Les solutions conservatrices</i>	20
§ 1. Interrogatoire chez Hanan et présidé par Hanan.....	20
§ 2. Interrogatoire chez Caïphe et présidé par Caïphe.....	23
§ 3. Interrogatoire chez Hanan et présidé par Caïphe.....	26
CHAPITRE III. — <i>L'ordre primitif du texte</i>	31
§ 1. Hypothèse de Cyrille.....	31
§ 2. Hypothèse de Spitta....	34
§ 3. Nouvelle hypothèse.....	37
CONCLUSION. — <i>La succession des évènements</i>	44

.....
CAHORS, IMP. TYPOGRAPHIQUE A. COUESLANT
.....

